n° 83.

Observation sur la Cure radicalle d'une ~~fluxion~~ ophtalmique fort considerable et fort ancienne ~~que lon pouroit presque Caracteriser d'hereditaire~~.

Je fus appellé au commencement du mois de Juin 1748 rüe Verdelet pour voir une demoiselle de 18 ans arrivant de Bar le duc en loraine lieu de sa naissance, qui venoit à Paris pour se faire traiter d'une trés grande maladie des yeux. dont voicy la description.

Ils etoient tous deux trés rouges, parsemés des vaisseaux variqueux, et Comme tapissés de tais, on eut dit d'une membranne graisseuse aprochant de l'épiploon qui les couvroit, ce qui formoit un Espece de voile membraneux qui s'opposoit au passages des rayons lumineux, surtout dans l'oeil gauche. car dans le droit. il y en entroit encore quelque peu puisque celuy cy servoit à la malade à se conduire au grand jour quoy qu'avec paine: Par l'examen scrupuleux que j'en fis je remarqué à travers tous ces obstacles que la pupille étoit trés dilatée, et que l'oeil gauche outre que la malade n'en voyoit point du tout, j'observay qu'il ~~etoit~~ augmenté d'environ un tiers du volume de l'autre.

aprés l'Examen des parties afectées je cherchay à m'instruire de la cause, de l'ancieneté, et des progrés successifs de cette maladie; La mere de la malade m'aprit 1° qu'etant grosse de cette demoiselle elle fut surprise au terme de six mois d'une Inflamation aux deux yeux, qui fut sy opinatre qu'elle resista à tout ce qu'on lui fit pour la dissiper jusques aprés l'acouchement, temps ou cette ophtalmie disparut sans doute par les secours des Evacuations abondantes de la couche)

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

ARC 55
n° 12

2°. que la nourice de la demoiselle l'avertit quelque mois — après avoir pris son nourisson que cet enfant avoit mal — aux yeux

3°. que sy tost qu'elle en eut connoissance elle avoit cherché du secours dans les gens de l'art de tout son païs, qui firent à divers reprises et en de temps differens tout ce quils purent pour sauver la vüe à cette demoiselle, mais ils ne faisoit que pallier la maladie qui se decida du genre des opftalmies abituelles après avoir éte long tems periodiques.

4°. que dans le nombre de ces opftalmies il y en eut une sy considerable, quia l'age de sept ans la malade fut — pendant neuf mois dans un aveuglement total.

3°. Enfin quia l'age de quatorze ans on avoit pratiqué un — cautere à lun des bras qu'elle portoit au moment qu'elle me parloit, et elle adjouta que sa fille n'étoit pas Encore reglée.

D'après ces Eclaircissements mon pronosticque fut quil etoit douteux quon peut parvenir à guerir radicallement cette maladie; que cepandent il etoit apropos de Consulter les personnes les plus en réputation pour ces maladies, ce quon fit, Mais le peu désperance que donnerent les oculistes ne détermina pas les parens à consentir au traitement tel quils le proposoient quoy quil fut des plus sage et des plus consequent, Enfin je ne sçay par quel motifs particuliers on se détermina à mengager à entreprendre cette cure, mais je fus sy vivement solicité que je ne pus mén — défendre, et je pris la malade chez moi.

trois points de vüe furent mes objets principaux; le premier etoit de calmer promptement l'ophtalmie qui existoit dans ce momment, Le second de détruire les obstacles qui intercepto ou s'opposoit au passage des rayons lumineux pour porte ces impressions jusqua la retine, Et le troisieme de f

mes efforts pour déterminer les regles à paroitre.
Je parvins à calmer l'imflamation tant par les Saignées du bras que par celles du pieds. Segondée des bains domestiques la malade en prit onze jours de suite au nombre de deux par chaque vint quatre heures, pendant ce tems je lui faisois faire usage chaque jour d'une pinte de petit lait Edulcoré avec le Sirop Violat, je douchois en outre de temps à autres les yeux avec de leau tiede. Ensuite de quoy je lui fis appliquer des cataplasmes composés avec la mouelle de Casse recemment extraite et mêlée avec celle de pomme de ~~de~~ renette cuite et arosée avec leau de chelidoine distilée; l'usage de Ces Remedes pendt trois semaines furent suivis de la ~~dissipation~~ cessation totalle de l'inflamation ~~dans lespace de trois semaines~~, apres lesquels je purgeai la malade avec de doux minoratifs et lamis à lusage des bouillons amers ou lon adjoutoit les cloportes et cella durant un mois, pendant ce temps je travailois à détruire, ces especes de Voiles membraneux dont je parlé par le moyen des colires tant Secs que liquides que j'emploiois successivement et alternativement suivant que l'état de la maladie me l'indiquoit; le Colire sec etoit de parties egales de Sucre candy et de tutie bien porphirisés; j'en Souflois dans les yeux de la malade avec un ~~chalumeau~~ tuyau de plume Six à Sept fois par jours. le Collire liquide dont je me Servois dans les Intervals du sec, etoit composé avec les eaux distilées de fraix de grenouilles de Rose et de chelidoine ~~et de~~ sur trois onces d'eau de ~~quelques~~ deux grains grains de Sel amoniaque.
Enfin pour seconder tous ses secours et procurer l'aparition des regles la malade fut mise à lusage de Lopiat suivante. Limaille d'acier deux gros, æthiops mineral trois,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 55 n° 12

gros, Racine de gentiane. et Sommités d'absinthe mise
en poudre de chacune vn gros et demy, le tout Incorporé
dans le Sirop d'armoise; la malade en prenoit deux fois
par Jour à la doze d'une Scrupule chaque fois, elle en
à fait vsage plusieurs mois de Suite pendant lequel
vsage je la purgeois tous les dix Jours, La boisson —
ordinaire etoit faite avec la racine dénulacampana —
le chiendent et la reglisse: et comme la malade eut —
quelque leger vertige lorsque la vüe commençoit à Se
rétablir, je lui fis prendre de temps à autre quelque
tasse d'infusion de fleur de tilleut; Une Circonstance qu
je ne dois pas obmetre est que pour doucher comme
il faut les yeux de cette malade je me Servois —
d'une petite Seringue que je fis faire dont l'extremité du Sipfon qui —
etoit large etoit percée en arosoir. la licqueur dont je
me Servois dans le dernier temps etoit de leau tiede
dans laquelle je faisois fondre ~~quelques~~ deux grains
de Sel amoniaque, Je m'aperceus ~~enfin~~ par lusage
que jen fis que le petit moyen que jaués joint à —
mes Secours ne me devenoit pas Inutille puis que
peu à peu les yeux S'eclaircissoit et que la malade
distinguoit beaucoup mieux les objets, lisoit et ecrivoit
ce qu'elle n'avoit jamais pû faire avant ce temps
aussy à paine Savoit elle lire à cause que Son —
Incomobité l'avoit toujours Empechée de pouvoir apr
Ensorte qu'aprés avant ce temps la Cinq mois de traitement jus la Satisfa
de parvenir au but que je m'etois proposé, toutes les t
ou les especes de voiles membraneux etoit tottalement
détruits, la malade recouvra parfaitement la vüe e

Enfin ces regles se declarerent au bout de quatre mois et demy du traitement, en abondance pour la premiere fois de sa vie.

Cette obsérvation prouve Combien l'art peut aider à la nature lorsque celle s'y peut se preter à nos vues, Et enfin que telle desesperée que paroisse une maladie, il ne faut pas perdre de vüe l'espoir de reusir En saisissant à propos les Indications curatives.

Delaporte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE